



MANNEKEN-PIS... UN AMOUR DE FONTAINE

Histoire

La statue de Manneken-Pis telle que nous pouvons la découvrir aujourd'hui à l'angle des rues du Chêne et de l'Etuve est la réplique exacte de celle qui a été fondue à Bruxelles en 1619 par Jérôme Duquesnoy l'Ancien.

Avant 1619, il existait déjà au même endroit une statue en pierre faisant office de fontaine et ayant aussi la forme d'un petit « amour » urinant. On ne dispose malheureusement pas de sa représentation. La plus ancienne mention de cette fontaine (dénommée alors « t Menneken Pist ») a été retrouvée dans un texte de 1452. Cela nous prouve qu'une statue surnommée familièrement « le Gamin Pisse » est présente au même emplacement depuis au moins le 15^{ème} siècle.

Après avoir été sauvée du bombardement de Bruxelles en 1695, la statue de Manneken-Pis connut une histoire mouvementée.

La légende voudrait que la statue ait été enlevée en 1745 et retrouvée à Grammont qui en aurait alors reçu une copie, mais rien n'est moins vrai. En réalité, le premier rapt de la statue fut entrepris en 1747 par des soldats français en garnison à Bruxelles.

Le vol le plus célèbre est celui accompli en 1817 par Antoine Lycas, un ancien forçat français.

Le voleur fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, à la flétrissure et à l'exposition publique. La statuette retrouvée en morceaux fut restaurée une première fois à ce moment, ce qu'indique d'ailleurs la mention 'REST 1817' figurant sur le socle de la statue originale.

La statue fut à nouveau agressée plusieurs fois au 20^{ème} siècle. La statue fut à nouveau endommagée en 1965, les pieds et les chevilles restant sur place tandis que le corps était enlevé. Le corps ayant été récupéré dans le canal en 1966, la statue put être restaurée une seconde fois. On décida alors de conserver l'original au Musée de la Ville de Bruxelles (Maison du Roi) tandis qu'une copie fut installée au coin des rues du Chêne et de l'Etuve. Cela ne signifia pas pour autant l'arrêt des vols, puisque la copie elle-même fut encore dérobée par des étudiants anderlechtois en 1978 avant de retrouver à nouveau sa place.

Le Musée de la Ville de Bruxelles (Maison du Roi) conserve aussi une version en cuivre de la statue fondue en 1630 dans l'atelier de Jacques Van den Broeck. Cette version devait avoir une vocation décorative puisqu'elle ne peut pas fonctionner comme fontaine. Elle est importante car c'est sur la base de son moulage que la copie de la statue du Manneken-Pis aujourd'hui en place a été fondue en 1965.

Représentation

Alors que le corps de Manneken-Pis a des proportions enfantines, sa musculature athlétique n'est pas réaliste. Cela n'est pas étonnant puisque la statue ne représente pas un vrai petit garçon. En réalité, il s'agit d'un « amour » (qu'on dénomme aussi sous le vocable italien « putto »). Ce motif est présent dans l'art européen depuis l'Antiquité. Il est redevenu très à la mode à la Renaissance (15^{ème}-16^{ème} siècle) sous la forme laïque du petit dieu de l'amour ou sous la forme religieuse de l'angelot (aussi appelé chérubin). On le retrouve ensuite abondamment dans les compositions artistiques de la période baroque (17^{ème}-18^{ème} siècle). Quant au motif du « putto » urinant, il n'a, lui non plus, rien d'exceptionnel. La célébrité du Manneken-Pis ne doit donc rien à la rareté de son sujet. Le motif de l'homme ou de l'enfant urinant existe dans l'art occidental depuis l'Antiquité. Au Moyen Age, dès le 14^{ème} siècle, des textes font état de fontaines de table figurant un personnage masculin urinant. Dans la seconde

moitié du 15^{ème} siècle, ce sujet a connu une grande vogue en Italie sous le nom de « putto pisciatore ». La fontaine « 't Menneken Pist », présente à Bruxelles depuis au moins 1452, n'était pas la seule de son genre. En 1455, les échevins de Grammont firent ainsi appel à un fondeur bruxellois pour la fabrication de leur propre enfant-fontaine, toujours visible aujourd'hui. Vous pouvez également voir quatre 'putti pisciatori' au château de Gaesbeek, dans les environs de Bruxelles.

Par ailleurs, le thème de l'enfant-fontaine s'inscrit dans la vague des fontaines anthropomorphes (c.-à-d. de forme humaine). Le motif de la femme-fontaine, qui fait jaillir l'eau de ses seins, a également connu un très grand succès. Plusieurs fontaines de ce type existaient autrefois à Bruxelles, notamment devant la Maison du Roi sur la Grand-Place et près de l'église Saint-Nicolas. Vous pouvez admirer celle des Trois Grâces datant de 1545 au rez-de-chaussée du Musée de la Ville de Bruxelles (Maison du Roi).

Valeur symbolique

Manneken-Pis est devenu l'emblème incontournable de Bruxelles, au même titre que la tour Eiffel à Paris ou la statue de la liberté à New York. Les touristes sont nombreux à se presser devant la célèbre statuette et les magasins de souvenirs regorgent d'objets les plus divers à son effigie. Manneken-Pis compte un nombre important de supporters dans le monde entier. Parmi ceux-ci, on compte un industriel d'Osaka qui, en 1928, fit placer dans son jardin une réplique de la fontaine.

Mais la statue est d'abord un sujet de fierté pour les Bruxellois eux-mêmes qui se reconnaissent dans le caractère bon enfant et irrévérencieux incarné désormais par ce petit garçon faisant pipi en public au mépris des convenances.

Alors qu'à l'origine, la statue n'était qu'une simple fontaine anthropomorphe parmi d'autres, elle a, au fil du temps, pris une importance grandissante dans le cœur des Bruxellois. On peut penser que les légendes destinées à expliquer l'origine de la statue ont beaucoup contribué à sa popularité. Il semble que Manneken-Pis incarnait déjà au 17^{ème} siècle le type du Bruxellois, un peu comme, pour les Romains, la statue de Pasquin à laquelle on attachait des textes satiriques. Cette dimension symbolique ne s'est pas démentie, faisant du Manneken-Pis 'le plus ancien bourgeois de Bruxelles'.

Le fait que Manneken-Pis ait, au moins depuis 1698, eu l'honneur de recevoir des habits offerts par de grandes personnalités apporte une preuve supplémentaire de l'importance emblématique qu'avait déjà acquis la statue pour les Bruxellois.

A partir du 18^{ème} siècle et encore plus au 19^{ème} siècle, la statue perdit sa signification première d'un « amour » faisant office de fontaine. Manneken-Pis finit alors par représenter la bravade aux règles de la bienséance. Pour le Bruxellois, se réclamer de cette statue provocante contribua à l'élaboration d'une représentation de soi comme un être espiègle, moqueur et doté d'un grand sens de l'humour. Les nombreuses caricatures utilisant le personnage de Manneken-Pis semblent prouver que cela est loin d'être faux...

Habits

Manneken-Pis porte de façon régulière certains habits traditionnels, dont celui de Marquis. Jusqu'au 20^{ème} siècle, seules des personnalités importantes jouissaient du privilège d'offrir un costume à Manneken-Pis. Parmi les célèbres donateurs, on compte une duchesse, un prince, un roi, la Ville de Bruxelles, un major prussien, ...

Au milieu du 18^{ème} siècle, Manneken-Pis ne possédait que 5 habits complets. Sa garde-robe ne s'est pas beaucoup étoffée avant le 20^{ème} siècle. De 1918 à 1940, une trentaine de costumes

lui ont été offerts. Mais c'est surtout après 1945 que le mouvement a pris une ampleur exceptionnelle : plus de 400 costumes en 1994, plus de 750 en 2005.

Autrefois, le costume était taillé sans patron de coupe. Les manches étaient rembourrées d'ouate et se terminaient par des gants. C'est seulement depuis 1945 qu'un patron permet la confection de costumes plus ajustés.

Les thèmes des habits sont divers et de toutes nationalités : costumes de gala, militaires, étudiantins, folkloriques, de musiciens, de sportifs, associatifs, de personnages célèbres, de légende ou réels,...

La tradition d'habiller Manneken-Pis pourrait remonter au début du 17^{ème} siècle, même si la mention attestée la plus ancienne date de 1698. A l'occasion d'une grande fête donnée le 1^{er} mai de cette année, Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur des Pays-Bas (c.-à-d. de nos régions), offrit un habit bleu de Bavière aux membres du serment des arquebusiers, à la statue de Saint-Christophe et ... à celle de Manneken-Pis.

Le plus ancien costume conservé au Musée date de 1747. Il s'agit d'un habit de gala offert par Louis XV. Le roi de France l'offrit pour excuser la mauvaise conduite de ses soldats, qui avaient dérobé la statuette. Le roi décora également Manneken-Pis de l'ordre de Saint-Louis, obligeant ainsi ses grenadiers au salut militaire.

Légendes

Quoique fort banal dès la fin du Moyen Age et à la Renaissance, le motif du putto urinant semble avoir décontenancé une partie du public populaire qui, dès lors, inventa des légendes susceptibles de légitimer l'origine de Manneken-Pis.

Voici 6 légendes comptant parmi les plus connues.

° Le sauveur de la cité

A une époque assez lointaine, Bruxelles était assiégée par de puissants ennemis. Ceux-ci, voyant qu'il leur était impossible de s'emparer de la ville, imaginèrent une ruse. Ils firent semblant de lever le siège. Ils profitèrent alors de l'inattention des Bruxellois pour remplir une galerie souterraine de tonneaux de poudre dans l'intention d'incendier la ville. La poudre était reliée à une mèche qu'ils allumèrent. Les habitants, tout contents, ne prenaient plus garde à rien. Seul un petit garçon vit la mèche qui brûlait et trouva la solution : il l'éteignit en faisant pipi. En remerciement, les Bruxellois lui élevèrent une statue reproduisant son acte héroïque.

° A la bataille de Ransbeek, Godefroid III

Le duc Godefroid III naquit en 1142, peu avant le décès prématuré de son père. Deux vassaux, Gauthier Berthout et Gérard de Grimbergen profitèrent des circonstances pour prendre les armes contre leur jeune suzerain. Lutgarde, la mère, fut contrainte d'appeler au secours le comte de Flandre Thierry d'Alsace. Le sire de Gaesbeek et les troupes demandèrent la présence du jeune duc sur le champ de bataille. Le berceau fut suspendu sur les lieux du combat et les troupes pour qui la bataille semblait perdue furent soudain galvanisées à la vue de l'enfant accomplissant tranquillement le geste resté célèbre. Pour commémorer cette victoire on emmena le chêne pour le planter dans la rue du même nom et l'on bâtit une fontaine de Manneken-Pis.

° L'enfant du seigneur bruxellois

La naissance de Manneken-Pis remonterait au VIII^e siècle. Vindicien, évêque d'Arras, vint prêcher à Bruxelles et le seigneur de l'endroit l'invita à séjourner chez lui, non sans arrière-pensée : il n'avait pas d'héritier. Vindicien promit d'intercéder auprès de Dieu et neuf mois plus tard naquit un bébé dont la première manifestation fut de « pisser si haut » que la barbe de Vindicien en fut éclaboussée. Pour le baptême de ce Manneken-Pis, l'épouse du seigneur suggéra de faire appel à une certaine Gudule résidant au château de Ham qui fut très flattée de cet honneur. Mais le seigneur, séduit par Gudule, quitta son foyer pour la rejoindre et la

future sainte courroucée déclara pour le punir « Votre fils unique ne grandira plus et n'arrêtera plus jamais de pisser ».

° *Le jeune noble*

Au temps des Croisades vivait à Bruxelles le comte de Hove et sa famille. Revenant de guerre, les hommes d'armes s'arrêtèrent devant la demeure du comte qui leur offrit l'hospitalité. Le lendemain il envoya son jeune fils Godefroid accueillir le restant des troupes. Mais le gamin ne cessa d'arroser le cortège... Pour racheter l'affront, le comte fit élever une statuette expiatoire.

° *L'enfant et la sorcière*

Vers 1450, une méchante sorcière habitait au coin des rues du Chêne et de l'Étuve. Un bon vieillard, que les enfants adoraient, résidait aussi dans le même quartier. Pris d'un besoin pressant, un petit garçon se soulagea contre la porte de la maison de la sorcière. Pour le punir, elle le condamna à rester figé et à répéter ce geste pour l'éternité. Le bon vieillard, qui avait suivi toute la scène, trouva heureusement le moyen de mettre fin au sortilège en substituant au garçonnet une statue le représentant.

° *Le fils du duc Jean III*

Au début du XV^e siècle, Bruxelles était déchirée entre deux courants mystiques, les partisans de Bloemardine et ceux de Jan Ruysbroeck. Défenseurs des plaisirs terrestres, les adeptes de Bloemardine défilaient un jour en cortège. En les voyant un des fils du duc Jean manifesta à sa façon et fut porté en triomphe, ce qui fit scandale. Le duc offrit au clergé de faire élever une statuette en pierre immortalisant le geste irrespectueux de son fils.

Folklore

Manneken-Pis porte un costume flambant neuf le jour où celui-ci lui est officiellement remis. Il lui arrive aussi de porter d'anciens habits à certaines grandes occasions.

Pour tout nouveau costume, le donateur envoie au préalable une demande officielle au Collège des Bourgmestres et Echevins de la Ville de Bruxelles. Si la proposition est agréée, un patron de coupe est confié au donateur afin qu'il puisse faire confectionner un vêtement ajusté. Une fois le costume prêt, on fixe le jour de sa remise officielle.

L'Ordre des Amis de Manneken-Pis est chargée de veiller au strict déroulement de la cérémonie de remise du costume. La délégation qui fait don du vêtement est reçue à l'Hôtel de Ville par le Bourgmestre ou un échevin. Pendant ce temps, l'habilleur officiel de Manneken-Pis revêt la statue de son nouveau costume et le cache derrière un drapeau. Les donateurs et les membres de l'Ordre des Amis de Manneken-Pis se dirigent ensuite en cortège vers le coin des rues de l'Étuve et du Chêne. Arrivés là, ils entonnent le chant de Manneken-Pis tandis que la statue habillée est enfin dévoilée. Au refrain, Manneken-Pis asperge d'un jet plus fort les curieux qui se sont trop avancés.

A l'occasion, il arrive que la fontaine soit discrètement raccordée à un tonneau de bière, de vin, de cidre, ... Chargé de gobelets, l'habilleur escalade la cuvette et débite la boisson qu'il distribue à l'assistance.

Lors de certaines fêtes, d'autres confréries accompagnées parfois de fanfares et de « géants » assistent à la cérémonie.

A noter que Manneken-Pis a son habilleur attitré depuis très longtemps. Le premier fut Henri Wauters, qui fut chargé le 3 février 1756 par les trésoriers et receveurs de Bruxelles d'habiller et de déshabiller Manneken-Pis au moins quatre fois l'an et aussi souvent qu'ils le lui ordonnaient...